



Colloque international

Projet CAMNAM

Temps et temporalité en Asie du Sud-Est

Enquête sur les formes de la mémoire collective dans
l'espace khmer et en Asie du Sud-Est

Résumés des contributions au colloque

du mercredi 29 novembre 2017
au samedi 2 décembre 2017

Institut National des Langues
et Civilisations Orientales

Auditorium

65 rue des Grands Moulins
75013 Paris

Confirmez votre présence en écrivant à:
projet_camnam_cambodge@inalco.fr

Temps, temporalité, langage, langues

Formes verbales, valeurs référentielles, configurations

Daniel Lebaud

Université de Franche-Comté / ELLIADD - EA 4661

Des formes linguistiques révélatrices de l'expérience subjective, aucune n'est aussi riche que celles qui expriment le temps, aucune n'est aussi difficile à explorer, tant les idées reçues, les illusions du 'bon sens', les pièges du psychologisme sont tenaces. Nous voudrions montrer que ce terme *temps* recouvre des représentations très différentes, qui sont autant de manières de poser l'enchaînement des choses, et nous voudrions montrer surtout que la langue conceptualise le temps tout autrement que ne le fait la réflexion.

Benveniste, *Le langage et l'expérience humaine*, in *Problèmes de langage*, Gallimard, collection Diogène, 1966, pages 4-51.

À partir de l'évocation de cet article – grand classique de la littérature linguistique –, des questions qui y sont débattues, nous discuterons une conception du *temps* – notion dont le visage est celui d'un sphynx² – qui est dominante chez les linguistes et les rapports qui sont établis entre cette conception et des formes linguistiques supposées être dédiées à l'expression du temps : les *temps verbaux*. Nous chercherons à montrer, à partir d'exemples essentiellement issus du français, que ces formes permettent de produire des valeurs référentielles beaucoup plus riches et complexes que celles auxquelles il est de coutume de les associer et que les valeurs temporelles qui peuvent émerger sont, en fait, produites par un ensemble d'interactions entre ces formes et leurs cotextes et contextes.

Après avoir formulé quelques propositions remarquables concernant les principales formes verbales, nous montrerons (en espérant que les historiens et les littéraires, voire les philosophes, pourront y trouver matière à réflexion) comment celles-là :

- prises dans un même texte, manifestent, de façon contrainte et structurée, des configurations énonciatives singulières (*régimes énonciatifs*) ;
- considérées dans des contextes identiques, produisent des valeurs référentielles sensiblement différentes (*mises en scène énonciatives*).

Pour ce faire, nous ferons l'hypothèse³, sans nous arrêter cependant sur les détails théoriques, qu'il existe trois modes de repérage – qui définissent trois *régimes énonciatifs* (ordre énonciatif : *domaine de l'énonciation & domaine de l'énoncé*) – par rapport aux repères origines (Sit₀ (S₀, T₀)) :

- identité, différence (=, ≠) ;
- rupture (ω) ;

¹ Article repris dans *Problèmes de linguistique générale*, Tome 2, Gallimard, 1974, page 69.

² « [...] le visage du temps reste celui d'un sphynx, son essence demeure indécisée et plutôt disparate. Il n'y a pas d'universalité du concept de temps, ni d'unité théorique autour de lui. » Etienne Klein, *Le temps*, Dominos, Flammarion, 1995, pp. 67-68.

³ Issue de la *Théorie des Opération Prédicatives et Enonciatives* d'Antoine Culioli.

- ni identité ni différence ou identité ou différence (*).

A partir de ces trois régimes énonciatifs, nous montrerons que, pour chacun d'eux, trois sortes de *mises en scènes énonciatives des procès* (ordre prédicatif) sont alors possibles, respectivement :

- pour le régime énonciatif dont le *passé simple* est le représentant typique, *le contingent, le possible et le nécessaire*. Le repère énonciatif origine S₀ est hors jeu par construction ;

- Pour le régime énonciatif dont le *passé composé* (parfait) est le représentant typique, le *Il y a⁴, la visée et l'intentionnalité*. S₀ étant cette fois au centre du jeu énonciatif.

- Pour le régime énonciatif dont l'*infinitif* serait le représentant typique, en principe les deux ensembles de modes de mise en scène sont possibles.

Le prédicatif et l'énonciatif s'articulent en ce que *contingent, possible et nécessaire* sont liés à *rupture et il y a, visée et intentionnalité* sont liés à *identité et différence*.

Bibliographie

AUGUSTIN (Saint), *Les confessions*, Garnier-Flammarion, 1964, 1964, livre XI.

AZZOPARDI, S., *Le Futur et le Conditionnel : valeur en langue et effets de sens en discours. Analyse contrastive espagnol / français*. Linguistique. Université Paul Valéry - Montpellier III, thèse de doctorat, 2011.

BENVENISTE, Émile, (1966, 1974), *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, nrf, t. 1 1966 et t. 2, 1974.

BOURDIEU, Pierre, *Méditations pascaliennes*, Points, éditions du Seuil, 2003.

CHARAUDEAU, Patrick, *Grammaire du sens et de l'expression*, Hachette, 1992.

CONCHE, Marcel, *Vivre et philosopher*, Puf/Perspectives Critiques, 1998.

CULIOLI, Antoine, *Pour une linguistique de l'énonciation : opérations et représentations*, Paris, Ophrys, t. 1, 2 et 3, 1990, 1999.

DE BEAUVOIR, Simone, *La cérémonie des adieux*, suivi de Entretiens avec Sartre, Paris, Gallimard, 1981.

DESANTI, Jean-Toussaint, *Réflexions sur le temps*, Paris, Grasset, 1992.

GOSELIN, L., « De la distinction entre la dimension temporelle de la modalité et la dimension modale de la temporalité », *Cahiers de praxématique*, 47/2006, 2006, pp. 21-52.

GUILLAUME, Gustave, *Langage et Science du langage*, Nizet, Paris & Presses de l'université de Laval, Québec, 1984.

IMBS, Paul, *L'emploi des temps verbaux en français moderne*, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1960.

KLEIN, Étienne, *Le temps*, Paris, Flammarion, Dominos, 1995.

RIEGEL, Martin, PELLAT & Jean-Christophe RIOUL, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PuF, 1996.

SARTRE, Jean-Paul, « Explication de l'Étranger », [in] *SITUATIONS 1*, Paris, Gallimard, nrf, 1947, pp. 99-121.

⁴ Locution que j'emprunte, librement, à Marcel Conche, *Vivre et philosopher*, Puf/Perspectives Critiques, 1998, p. 101 et sq. et notion que je mets en relation très directement avec des propos de Jean-Paul Sartre dans *Explication de L'Étranger*, in *Situations 1*, nrf, Gallimard, 1947 : 99-121.

Construction linguistique du temps et d'intervalles en bunong

Sylvain Vogel

Université Royale des Beaux-Arts

Cette communication portera sur une partie de mon programme de recherche concernant la construction linguistique du domaine du temps dans la langue bunong du Mondulkiri. J'examinerai le fonctionnement de l'unité « *nam* » (« an ») et de ses méronymes à partir d'un corpus révélant l'existence de deux « systèmes » de construction du temps distincts. Le premier (le système traditionnel), historiquement antérieur, conceptualise un temps lié à une société traditionnelle, non étatisée et non industrialisée, fondée sur des activités telles que la riziculture sur essart, la pêche en rivière, la chasse, le ramassage des produits de la forêt. Les unités et séquences renvoyant à des espaces temporels liés à ce type d'activités conceptualisent un temps « global » largement qualitatif (chaud/froid, clair/sombre, sec/humide) fondé sur l'alternance des cycles naturels. Le second (le système moderne), d'introduction récente, consiste en l'adaptation du calendrier chrétien occidental en langue bunong. Il conceptualise un temps fondé sur l'emploi d'unités renvoyant essentiellement à l'aspect quantitatif des espaces délimités : le temps est défini par la mesure de l'horloge et considéré hors de tout rapport avec les cycles de la nature. Ce système est lié à l'intrusion du monde moderne, c'est-à-dire à l'intégration de la société bunong à l'organisation de l'État du Cambodge et aux impératifs de l'administration et du travail salarié dans un cadre indépendant des phénomènes naturels. Les séquences relatives au temps privilégieront, d'une part, le quantitatif (la détermination précise de l'extension des espaces) et, d'autre part, la généralité et la stabilité du système de datation (liée au choix d'un repère commun fixe).

L'unité « *nam* » sera examinée dans le cadre de ces deux systèmes. Les unités et séquences méronymes seront examinées du point de vue de leur composition lexicale, de leur distribution grammaticale, et de leur rôle fonctionnel (datation/mesure), mais aussi de leur conceptualisation. En conclusion, nous élargirons notre point et ferons une rapide allusion aux aspects sociaux et culturels liés à l'adoption du « système moderne ». Ce dernier implique, nous y avons déjà fait allusion, l'élimination du mode de vie et de pensée traditionnel au profit de l'installation du « système global » fondé sur l'administration d'État et le travail industriel qui s'impose partout. Il pose aussi – dans un contexte d'élimination quasi totale des spécificités bunong (religion, habillement, décorations corporelles...) – un principe de différenciation identitaire par rapport aux « gens de la plaine » qui utilisent

traditionnellement une ou plusieurs variétés de calendrier fondées sur la tradition bouddhiste. La communauté bunong survivra peut-être comme ethnie, mais ce sera au prix de l'élimination de la plupart de ses spécificités fonctionnelles, incompatibles avec l'intégration dans une structure étatique et du choix de « comportements différenciant » inoffensifs qui ne fassent pas obstacle au « développement » et à l'intégration dans un État-nation. L'abandon des pratiques religieuses traditionnelles, liées à la perception traditionnelle du monde (notamment à la conceptualisation du temps cyclique) et leur remplacement par différentes formes de christianisme (qui fonde le repère du calendrier « moderne ») peut être examiné – entre autres – de ce point de vue.

Bibliographie

- CHENET, F., *Le temps, temps cosmique et temps vécu*, Paris, Armand Colin, 2000.
- CULIOLI, A., *Pour une linguistique de l'énonciation, opérations et représentations*, Paris, Ophrys, 1990-1999, 3 t.
- GUILLAUME, G., *L'architectonique du temps dans les langues classiques*, Paris, Champion (rééd.), 1984.
- LANGACKER, R. W., *Foundations of Cognitive Grammar*, Stanford, Stanford University Press, 1987.

Biographie

Sylvain VOGEL, linguiste, chercheur indépendant rattaché au programme CAMNAM. Domaines d'intérêt (présents et passés) : grammaire comparée des langues indo-européennes, linguistique de l'énonciation, langues classiques (latin, grec ancien, sanskrit), langues iraniennes (essentiellement le pachto). Recherches actuelles : description linguistique des langues bunong et khmère, littérature orale des Bunong du Mondulkiri.

L'écriture du temps dans *Les Belles de Halimunda* d'Eka Kurniawan (2002-2017)

Étienne Naveau

INALCO / Centre d'Étude et de Recherche sur les Littératures et les Oralités du Monde
(CERLOM)

Dans *Les Belles de Halimunda* (2001) qui est son premier roman, l'écrivain indonésien Eka Kurniawan nous donne à penser le temps d'un point de vue à la fois historique, narratif et linguistique. Ma communication tentera de montrer que chacune de ces strates et approches temporelles (historique, narrative et linguistique) peut interférer, voire entrer en tension avec les autres, ou contribuer à mieux les expliquer.

Ainsi, les quelques anachronismes que fait l'auteur mettent en contradiction le temps présenté dans son récit et la réalité historique à laquelle le roman fait référence, tout en se rattachant au temps de l'énonciation. Plutôt que d'interpréter les anachronismes de Kurniawan, dont on trouve des équivalents chez d'autres auteurs indonésiens comme Nh. Dini, qui confond, dans un de ses romans, les événements de Hongrie (1956) et ceux de Tchécoslovaquie (1968), en termes culturels, comme le reflet d'une conscience du temps, marquée par l'imprécision, ou, en termes psychologiques, comme un symptôme de négligence dans la constitution de la documentation historique, il me semble qu'il faut l'interpréter avant tout comme la conséquence d'une option narrative. Loin de s'effacer pour laisser place aux discours intérieurs de ses personnages, l'auteur les manipule et les utilise, ainsi qu'un *dalang* maniant des figurines du théâtre d'ombre. Kurniawan est avant tout un conteur, se souciant davantage de l'ordre et de la construction d'un récit à rebondissements, que de la psychologie et des discours de ses personnages, volontairement stylisés et caricaturaux, qui parlent tous de la même manière (celle de l'auteur).

Bien que *Les Belles de Halimunda* soit d'une certaine manière un roman historique, se déroulant sur près d'un demi-siècle, menant de l'époque coloniale à celle du régime Soeharto, en passant par l'occupation japonaise, la guerre d'indépendance et les années Sukarno, ce trait ne justifie pas la comparaison, avancée par Benedict Anderson, entre Eka Kurniawan et Pramoedya Ananta Toer. Ce dernier s'efface devant ses personnages et ses romans bénéficient d'un sérieux travail d'archive et de documentation historique.

Le public international a été fasciné par la narration originale de ce roman, jouant comme il se doit sur des décalages de focalisation et des retours en arrière, et marquée, comme d'ailleurs la langue de l'auteur, par l'oralité du conte. En témoigne l'emploi à profusion d'inchoatifs, tels *mulai* (commencer) et de *segera* (aussitôt, tout de suite), ainsi que d'énoncés apparemment redondants (« Elles s'apprêtaient à se préparer à être déportées »), gauches (« Ils jouaient ensemble, comme toujours dès avant qu'il y eût une cabane de bois, mais également bien après ») ou contradictoires (« elles étaient du même

âge, mais en réalité Nurul Aini avait six mois de moins »). Le contraste qu'offre le roman, à qui le lit dans sa langue, entre la maladresse du style, voire parfois le non-respect de la grammaire, au niveau élémentaire de la langue, et la perfection et l'ingéniosité de l'intrigue et de la construction narrative, est sans doute à rattacher à une rémanence d'oralité. Le passage du temps de la composition et d'une lecture d'ensemble, envisageant l'ensemble du roman comme une halo encore proche de l'oralité, et une lecture attentive aux détails, aux particularités et aux aspérités du texte, comme ne peut manquer de l'être celle d'un traducteur, permet sans doute d'expliquer ce contraste entre un roman bien écrit au niveau de l'ensemble et mal écrit dans certaines de ses formulations de détail. Y sont en jeu deux niveaux d'approches de la temporalité : le niveau élémentaire, linguistique, recourant aux adverbes, aux conjonctions temporelles et aux auxiliaires d'aspects, d'une part, et le niveau de la construction narrative se référant à l'histoire, d'autre part.

Bibliographie

- Abdoul-Carime, Nasir, Mikaelian, Grégory & Thach, Joseph, *Le passé des Khmers. Langues, textes, rites*, Bern, Berlin, Bruxelles, Francfort, New York, Oxford, Vienne, Peter Lang, 2016.
- Bal, Mieke, *Introduction to the Theory of Narrative*, Toronto, Buffalo & London, 1985.
- Brémond, Claude, *Logique du récit*, Paris, Seuil, 1973.
- Culioli, Antoine, « Les modalités d'expression de la temporalité sont-elles révélatrices de spécificités culturelles ? », in *Pour une linguistique de l'énonciation*, Paris, Ophrys, 1999, tome 2, pp. 158-178. Genette, Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.
- Hartog, François, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2012.
- Koselleck, Reinhart, *Le futur passé : Contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2016.
- , *Expérience de l'histoire*, Paris, Seuil/Gallimard, 1997.
- Kurniawan, Eka, *Cantik itu Luka*, Jakarta, Gramedia, 2002.
- , *Beauty is a Wound* (traduction anglaise de *Cantik itu Luka* par Annie Tucker), Londres, Pushkin Press, 2004.
- , *Les Belles de Halimunda* (traduction française de *Cantik itu luka* par Étienne Naveau), Paris, Sabine Wespieser, 2017.
- Mahayana, Maman S., « Air Bah *Cantik itu Luka* » [La crue des *Belles de Halimunda*], in *Ekstrinsikalitas Sastra Indonesia* [Le caractère extrinsèque de la littérature indonésienne], Jakarta, PT RajaGrafindo Persada, 2007, pp. 352-360.
- Ricoeur, Paul, *Temps et récit*, I, II, III, Paris, Seuil, 1983-1985.
- , *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000.
- Rivara, René, *la langue du récit. Introduction à la narratologie énonciative*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- Weinrich, Harald, *Le Temps : le récit et le commentaire*, trad. Michèle Lacoste, Limoges, Lambert-Lucas, 2012 (1ère éd., Seuil, 1973).

Biographie

Étienne Naveau est maître de conférences en langue et littérature indonésiennes à l'Inalco (Paris). Il a traduit, entre autres, deux romans d'Eka Kurniawan d'indonésien en français.

Du lexique au discours : *lại* entre prédication généralisée et mémoire discursive

Huy Linh Dao

INALCO / Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale (CRLAO), UMR 8563, CNRS-EHESS

L'objectif de cette communication consiste à proposer un traitement unifié du morphème *lại* en vietnamien contemporain. Pour de nombreux auteurs, celui-ci peut être analysé, selon le contexte d'apparition, tantôt comme un verbe de trajectoire déictique (concrète ou abstraite) (1), tantôt comme un co(n)verbe aspectuel (2), tantôt comme un marqueur discursif (3) (voir Bui 2014 pour une synthèse). Si ces auteurs ont eu raison de faire remarquer la diversité des emplois de *lại* ou d'insister sur la nécessité d'en trouver un noyau sémantique commun, ils se contentent cependant de privilégier une description purement distributionnelle ou, à l'inverse, choisissent d'évacuer entièrement l'aspect syntaxique. Or, la prise en considération de ce dernier, ou plus précisément de la position de ce morphème au sein de l'énoncé, permet de rendre compte de bon nombre d'effets de sens et de cas d'ambiguïtés résultant de l'interaction entre l'invariant sémantique qui régit tous les usages de *lại*, d'un côté, et ses propriétés topologiques associées à une catégorie d'analyse donnée, de l'autre. Notre proposition tente donc de situer le comportement linguistique de *lại* aux interfaces entre le lexique, la syntaxe, la sémantique et le discours.

Nous définissons à cet effet différentes échelles d'analyse et adoptons l'hypothèse que la catégorie d'appartenance de *lại* est fonction du contexte syntaxique dans lequel il apparaît. Ainsi peut-il présenter une distribution verbale et constituer la tête ou l'un des éléments verbaux d'un SV. Dans ce dernier cas, nous distinguons entre des lexicalisations à proprement parler (4) et des situations où, toujours en position V2, *lại* joue le rôle d'un marqueur d'aspect itératif. Cette distinction, abordée de manière assez expéditive dans la littérature, offre pourtant un double avantage : d'une part, elle sépare le domaine de la morphologie (lexicale) de celui de la syntaxe (verbale), définissant ainsi deux niveaux d'analyse distincts (mot vs syntagme) et d'autre part, elle permet de prendre en compte la contribution syntactico-sémantique du noyau verbal (transitivité, *arktionsart* ou aspect lexical, structure événementielle, etc.) dans le calcul du sens de l'ensemble du SV et dans l'évaluation d'un certain nombre de séquences verbales ambiguës (5). C'est à cette échelle que *lại* a une portée interne soit sur le verbe, soit sur l'ensemble formé du verbe et de son complément (cf. Beck & Johnson 2004, Beck 2006) (6a).

Lại se rencontre également dans la zone préverbale et peut avoir une portée externe sur l'événement dénoté par le SV (6b), auquel cas il fonctionne comme un marqueur aspectuel externe en réitérant le contenu événementiel décrit et est situé dans la région aspecto-modo-temporelle de l'architecture propositionnelle, dominée traditionnellement par le syntagme temporel (ST) selon la représentation syntaxique du courant génératif chomskyen. Enfin, opérant comme une particule discursive, *lại* établit une relation d'adversité (remise en question) ou d'addition entre une proposition-hôte le contenant et une proposition-repère, introduite préalablement dans le discours et servant de base à la relation inter-discursive. L'examen de ce niveau d'analyse nous permet d'étendre la discussion aux cas de connecteurs adversatifs ou additifs issus de la lexicalisation de *lại* et d'autres unités lexicales (7), ainsi qu'à des expressions finales provenant de l'éllision et du figement de constructions syntaxiques libres.

Un invariant sémantique semble traverser cette richesse distributionnelle de *lại*. Contrairement à Bui (2014, 2015), nous analysons ce morphème comme instaurant une sorte de prédication généralisée dont l'argument varie selon le niveau syntaxique considéré. Il peut donc s'agir d'un argument locatif (concret ou abstrait) coïncidant souvent avec le centre déictique (emploi verbal), d'un argument événementiel (emploi de marqueur aspectuel), d'un argument propositionnel (emploi discursif). La notion centrale autour de laquelle se centre cette caractérisation sémantique est celle de la *présupposition*, comprise à la fois comme une forme d'anaphore (van der Sandt 1992) et comme faisant partie d'un arrière-plan partagé ou de la connaissance commune (cf. *common ground* de Stalnaker 1974, *context change semantics* de Heim 1983). Ces conceptions reposent à notre sens sur l'idée d'une mémoire discursive (*antécédent* pour l'anaphore ; *mise à jour contextuelle* pour l'arrière-plan partagé). L'idée d'un prédicat dit de « présupposition » revient à « reprendre », à « réitérer », à « reproduire », à « revenir sur » un contenu référentiel, lui-même ayant été « mémorisé » par les protagonistes du discours et donc inclus dans la connaissance commune.

- (1) a. *Hôm nay, Liên lại nhà tôi chơi nhè.*
 Aujourd'hui Npropre LAI maison 1SG jouer PAR
 'Lien, viens jouer chez moi aujourd'hui'
- b. *Bài viết dài quá nên tôi phải rút gọn lại.*
 Texte long trop alors 1SG devoir réduire LAI
 'Le texte est trop long, du coup, je dois le réduire'
- c. *Tên trộm đã trả lại ví cho anh ấy.*
 Voleur TAM rendre LAI portefeuille donner 3SG

‘Le voleur lui a rendu le portefeuille’

- (2) a. *Sinh viên nên đọc lại bài trước khi nộp.*

Étudiant devoir lire LAI copie avant moment remettre
‘Les étudiants devraient relire leur copie avant de la remettre à l’enseignant’

- b. *Hanh lại nói hõn với cô Xuyên.*

Npropre LAI dire insolence avec tante Npropre
‘Hanh a encore/ de nouveau parlé à Xuyen sur un ton insolent’

- (3) a. *Hanh đã dốt lại còn lười.*

Npropre TAM ignorant LAI encore paresseux
‘Non seulement Hanh est ignorante, elle est aussi paresseuse’

- b. *Tôi bảo anh ấy đến ngày mai, anh ấy lại đến hôm nay.*

1SG demander 3SG venir demain 3SG LAI venir aujourd’hui
‘Je lui ai demandé de passer demain, mais il est venu aujourd’hui’

- (4) *Quay lại* ‘se retourner’, *dừng lại* ‘arrêter’, *trở lại* ‘revenir’, *qua lại* ‘fréquenter’, etc.

- (5) *Quay lại* (intransitif) ‘se retourner’ vs *Quay lại* (un film) (transitif) ‘tourner à nouveau (un film)’

- (6) a. *Mai nhảy lại một điệu valse.*

Npropre danser LAI un air valse
‘Mai a dansé à nouveau une valse (celle qu’elle avait dansée auparavant)’

- b. *Mai lại nhảy một điệu valse.*

Npropre LAI danser un air valse
‘Mai a encore dansé une valse, une autre (elle avait choisi une autre valse auparavant)’

- (7) *Trái lại* ‘Lit. Inverse-LAI’ « à l’inverse », *ngược lại* ‘Lit. Inverse-LAI’ « au contraire, à l’inverse », *vả lại* ‘CONJ (et)-LAI’ (d’ailleurs, en plus, du reste, et puis)

Bibliographie

BECK, S. & JOHNSON, K., « Double Objects Again », *Linguistic Inquiry*, 35, 2004, pp. 97-124.

- BECK, S., « Focus on Again », *Linguistics and Philosophy*, 29 (3), 2006, pp. 277-314.
- BUI, T. H. A., « A propos du marqueur lai en vietnamien contemporain », *Cahiers d'études vietnamiennes*, 23, 2014, pp.72-84.
- , *Étude des marqueurs discursifs du vietnamien dans une perspective comparative avec les marqueurs discursifs du français*, thèse de doctorat, Université Paris Diderot, 2015.
- HEIM, I., « On the projection problem for presuppositions », *WCCFL* 2, 1983, pp. 114-125.
- SANDT, R. van der, « Presupposition Projection as Anaphora Resolution », *Journal of Semantics*, 9, 1992, pp. 333-378.
- STALNAKER, R., « Pragmatic presuppositions », [in] M. Munitz & P. Unger (eds), *Semantics and Philosophy*, New York, New York University Press, 1974, pp. 197-214.

Biographie

Docteur en Sciences du Langage, Huy Linh Dao est actuellement Maître de conférences de Linguistique vietnamienne à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) et membre du Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale (CRLAO – UMR 8563). Ses travaux de recherches portent sur la syntaxe et ses interfaces avec le lexique, la sémantique et le discours. Adoptant une approche essentiellement descriptive et théorique, ils visent à développer une grammaire formelle du vietnamien contemporain.

La temporalité linguistique en khmer contemporain à travers l'étude de trois termes *muk*, *kraoy* et *mun*

Dara Non
Université Royale des Beaux-Arts

La valeur temporelle n'est en réalité qu'une des valeurs auxquelles renvoient les trois formes qui font l'objet de notre étude. *muk* du sanskrit/pali *mukha* « bouche, face » peut signifier « visage, face, ouverture, lame (d'une arme), sorte (emplois comme classificateur pour les objets, plats, travail, etc.), en avant, en face de ». Dans les emplois spatiaux, il s'oppose à *kraoy* « derrière, après, suivant, ensuite » : *tiv muk* 'aller-*muk*' « avancer », *t'aay kraoy* 'reculer-*kraoy*' « reculer ». Par contre, dans les emplois temporels, *muk* et *kraoy* renvoient tous les deux au futur. Dans certains cas, ils peuvent être commutables ou en co-occurrence et il est difficile, dans ces cas, de dégager les nuances interprétatives.

Linguistique

(1) Deux frères se sont querellés et battus. Au dîner, leur mère leur dit :

- a) *tɕay muk triv ceh sralaŋ knie*
jour muk devoir savoir aimer PRO
- b) *tɕay kraoy triv ceh sralaŋ knie*
jour kraoy devoir savoir aimer PRO
- c) *tɕay muk tɕay kraoy triv ceh sralaŋ knie*¹
jour muk jour kraoy devoir savoir aimer PRO

« À l'avenir, vous devez vous aimer. »

La troisième unité, *mun* « précédant, antérieur, avant, auparavant, antérieurement », est le seul terme parmi les trois, qui renvoie à un instant passé (par rapport au moment de l'énonciation) et à l'antériorité d'un instant par rapport à l'instant repère. Il s'oppose à *kraoy* dans le rapport de succession temporelle. *mun* et *kraoy* peuvent se trouver devant ou après un événement ou

¹ L'ordre inverse : *tɕay kraoy tɕay muk* est impossible.

être associé à tous les intervalles de temps, comme déterminant de gauche ou de droite : *mun* tɕay can ‘*mun*-jour-lundi’ « avant lundi », tɕay can *mun* ‘jour-lundi-*mun*’ « lundi dernier » vs kraoy tɕay can ‘kraoy jour-lundi’ « après lundi », tɕay can *kraoy* ‘jour-lundi-*kraoy*’ « lundi prochain ».

muk, dans ses emplois temporels, désigne « un point de vue en avant à partir du présent »² (Benveniste, 1974, p. 74). Il s’agit d’une projection hypothétique de l’avenir à partir du moment de l’énonciation. Il ne s’oppose ni à *kraoy* ni à *mun*. Sa distribution est beaucoup plus restreinte que celle des deux derniers. Il ne peut être que déterminant de droite de deux expressions temporelles, tɕay « jour » et peel « temps » : tɕay (khaaŋ « côté ») *muk* et peel (khaaŋ « côté ») *muk* correspondent aux mêmes traductions en français « ultérieurement, dans l’avenir/le futur ». Dans ce cas, il est impossible d’avoir la reduplication de *muk*³ alors que c’est tout à fait possible pour *kraoy* et *mun*. En combinaison avec cie, tae, niŋ et kuə, *muk* exprime une modalité dans le futur.

Dans le cadre de cet exposé, je voudrais proposer une description détaillée de la totalité des emplois de chaque unité ainsi qu’une étude approfondie des contraintes liées à ses emplois. Contrairement à ce que semble indiquer le titre de la communication, je ne me limite pas aux emplois temporels. Je chercherai d’ailleurs à montrer que la valeur temporelle n’est qu’une construction de ces unités qui, selon les propriétés des termes du co-texte, peuvent donner lieu à de toutes autres interprétations.

Bibliographie

- BENVENISTE, E., « Les relations de temps dans le verbe français », [in] *PLG 1*, Paris, Gallimard, 1966, pp. 237-250.
- , « Le langage et l’expérience humaine », [in] *PLG 2*, Paris, Gallimard, 1974, pp. 67-78.
- COMMISSION DES MŒURS ET COUTUMES DU CAMBODGE, ប្រជុំព្រឹត្តិបត្រ [Recueil des contes khmers], Phnom Penh, Institut Bouddhique, 2001, 9 volumes.
- CULIOLI, A., « Les modalités d’expression de la temporalité sont-elles révélatrices de spécificités culturelles ? » [in] *Pour une linguistique de l’énonciation*, Paris, Ophrys, t. 2, 1999, pp. 159-178.
- Dictionnaire Cambodgien*, Phnom Penh, Institut bouddhique, 1967.

² Le présent linguistique, l’unique axe référentiel de l’ordonnance du temps, est le moment qui coïncide avec le moment du discours (Benveniste, 1974, p. 74).

³ Sauf dans le cas où *muk muk* est suivi de *tiet* « encore ».

- DUCARD, D. & C. NORMAND, *Antoine Culioli, un homme dans le langage. Originalité, diversité, ouverture. Actes du Colloque de Cerisy-la-Salle*, juin 2005, Paris, Ophrys, 2006, 378 p.
- HEADLEY, R., *Cambodian-english dictionary*, Washington. D.C, The Catholic University of America Press, 1977.
- KAEMPFER, J. & R. MICHELI, *La temporalité narrative. Méthodes et problèmes*, Genève, Département de français moderne, 2005,
<<http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/tnarrative/>>
- PERRIN, L.-M., « Les représentations orientées du temps », [in] *Colloque de l'Association pour la Recherche Cognitive - ARCo'06*, Décembre 2006, pp. 1-10.
- RONDINEAU, R., *Dictionnaire cambodgien - français*, Phnom Penh, Missions Étrangères de Paris, 2007, 2 vol.

Biographie

Dara NON, enseignant de Linguistique au Département des Sciences du Langage de l'Université Royale de Phnom Penh et à la Faculté d'Archéologie de l'Université Royale des Beaux-Arts, membre associé au SeDyL (INALCO) est titulaire d'un Doctorat de « Linguistique théorique et descriptive » de l'UFR de Linguistique de Paris 7. Ses recherches portent sur la sémantique et la syntaxe du khmer moderne. Le sujet de sa thèse est le syntagme nominal complexe en khmer moderne.

thloap et *dael*, deux modes de présence du passé aux racines des notions de « tradition » et d'« héritage »

Joseph Thach
INALCO-IRD et SeDyL (UMR 8202), CNRS

À travers l'étude détaillée de la diversité des emplois et des valeurs de *thloap* et *dael*, nous nous interrogeons sur les rapports entre les notions de temps, d'aspect et de certaines traces du dire du 'passé' telles qu'elles se trouvent manifestées dans la langue et remodelées par celle-ci.

Dans leurs emplois verbaux, ces deux unités occupent toujours la première position d'une série de verbes et, dans ce cas, elles ont des valeurs sémantiques très proches ((1a-b)), en particulier dans les énoncés de négation ((2a-b)) ; elles sont toutes deux rendues par « jamais [eu l'expérience de + verbe] ».

Les dictionnaires et grammaires¹ du khmer définissent *thloap* comme un verbe auxiliaire marquant l'habitude ou l'expérience, par le passé, de quelque chose. Si *thloap* n'a d'autres emplois syntaxiques que celui du premier verbe d'une série de verbes, *dael*, quant à lui, a une variété d'emplois plus grande : verbe ((1b)-(2b)), 'pronom relatif, anaphorique' ((3a)), 'nom' « les restes, ce qui est en seconde main » ((4)). Signalons que ces catégorisations en elles-mêmes sont déjà problématiques.

Les deux unités ont chacune un dérivé par infixation : *tumloap* « habituer quelqu'un/quelque chose à, s'habituer à, habitude, us, coutume, tradition, pratiques d'usages ou habituelle » et *damnael* « héritage, patrimoine, vestige ». Il convient de remarquer que le dérivé de *thloap* est associé aussi bien à des emplois verbaux que nominaux, tandis que celui de *dael* est uniquement associé à des emplois verbaux.

La démarche adoptée dans ce travail consiste à renoncer, en premier lieu, à décrire ces deux unités et leurs dérivés en termes de *temps* et/ou d'*aspect*, mais à étudier de façon fine la diversité de leurs emplois et valeurs afin de comprendre les modes de construction des valeurs temporelles et/ou aspectuelles qui leur sont associées. Nous formulons l'hypothèse que le fonctionnement de ces marqueurs relève avant tout des problématiques liées aux différents modes de construction d'occurrences et de détermination notionnelle. Les valeurs temporelles et/ou aspectuelles ne sont, quant à elles que des valeurs construites dans et par le discours.

¹ Rondineau, R. (2007) ; Haiman, J. (2011) ; Khin, S. (1999)

(1a)

k^hɲəm **thloap** tiw pra:te:h pə:lɔ:ŋ m^əda:ŋ
 1SG. **thloap** aller pays Pologne une fois

« Je suis (déjà) allé une fois en Pologne ? ». ‘Aller en Pologne’ n’est pas quelque chose d’inconnu / de nouveau pour moi. C’est quelque chose que j’ai déjà fait.

(1b)

k^hɲəm **dael** tiw pra:te:h pə:lɔ:ŋ m^əda:ŋ
 1SG. **dael** aller pays Pologne une fois

« Je suis (déjà) allé une fois en Pologne ? ». ‘Aller en Pologne’ fait partie de mon expérience, de mes qualités en tant qu’individu.

(2a)

koat min **thloap** cə:l pra:com te: ?
 1SG. NEG. **thloap** entrer réunion PART.

« Il n’a jamais participé à une réunion ? ». Il n’a pas eu l’occasion de le faire, il n’a jamais fait partie d’aucune instance. Donc, c’est quelque chose de nouveau pour lui.

(2b)

koat min dael cə:l pra:com te: ?
 3SG. NEG. dael entrer réunion PART.

« Il n’a jamais participé à une réunion ? ». Il fait pourtant partie du conseil ! Il n’est pas sérieux.

(3a) Une mère s’étonne de voir que son fils ne lit pas le livre que son père vient de lui acheter, mais lit autre chose.

siəwphiw **dael** pa: tɪŋ ʔaəy tiw na: bat haəy
 livre **dael** papa acheter donner aller INDEF. disparaître déjà

« Le livre que papa t’a acheté, où est-ce qu’il est passé ? ».

(3b) Une mère cherche le livre que le père vient d’acheter à son enfant, elle demande à ce dernier

siəwphiw Ø pa: tɪŋ ʔaəy tiw na: bat haəy
 livre Ø papa acheter donner aller INDEF. disparaître déjà

« Le livre que papa t’a acheté, où est-ce qu’il est passé ? ».

(4)

si: ba:y **dael** ke:
 manger riz **dael** gens

« manger les restes d’un repas (ce qui reste des autres) ».

Bibliographie

CULIOLI, Antoine, « Les modalités d'expression de la temporalité sont-elles révélatrices de spécificités culturelles ? », [in] *Pour une linguistique de l'énonciation, opération et opérations de repérage*, t. 2, Paris, Ophrys, 1999, p.158-178.

DE VOGUË, Sarah, « Des temps et des modes », [in] *Le gré des langues*, n°6, éd. L'Harmattan, 1993, Paris, pp. 65-91.

HAIMAN, J, *Cambodian: Khmer*, Amsterdam, John Benjamins, 2011, xix + 425 p.

KHIN, Sok, *La grammaire du khmer moderne*, Paris, You-Feng, 1999, V + 620 p.

RONDINEAU, R., *Dictionnaire Cambodgien Français*, 2 tomes, Phnom Penh, 2007

Biographie

Linguiste, Maître de Conférences à l'INALCO et chercheur en délégation à l'IRD (SeDyL-Université Royale de Phnom Penh), Joseph Thach est responsable du projet CAMNAM « mémoire collective dans l'espace khmère et Sud-est asiatique ». Il a co-édité un ouvrage sur le « Passé des khmers » avec N. Abdoul-Carime et G. Mikaelian, dans lequel a été publié un article sur la notion de mémoire en khmer.

Can there be a specific understanding of time and temporality in particular places?

Maurice Bloch

Professeur Émérite - The London School of Economics, Cambridge University

Time is a topic about which anthropology and cognitive science have much to say. However what these different disciplines seem to be proposing seems totally unconnected. Cognitive science sees the ability to organise actions and reactions in time as a basic feature of all living things. For humans beings evolutionary psychologists see the cognitive capacity for an understanding of time, especially the understanding of the relation of cause and effect, as basic to our species. These approaches seem to leave no room for cultural variation. By contrast what anthropologists and other social scientists like to stress is precisely differences between people in time and space. How can such conflicting approaches be reconciled ? One could dismiss the problem by saying that these different scholars are not talking about the same thing and leave the matter at that. This however is unsatisfactory as clearly different matters about time must be somehow related.

I shall argue that although all human societies, in contrast to what we know of other animals, depend on the construction in imagination of roles and groups which deny the fluidity given by our animal nature these constructions ultimately depend on modifying in similar ways a universal shared understanding of time. In order to create entities which seem to resist the transformation which is inherent to life we use devices such as rituals and material constructions. These are linked to context bound political and religious constructions. It is by linking these “anti-time” elements with the fluidity of life that we can bring together the different types of work concerned with time that concern different discipline.

Biographie

Professor Maurice Bloch was trained at both the London School of Economics and Cambridge University. He has carried out fieldwork among irrigated rice cultivators and shifting agriculturalists in Madagascar, and in other parts of the world including Japan. Partly because of his French background he has combined British and French approaches and was instrumental in introducing the revival in French Marxist theory to British anthropologists. His interests have focused on the notion of ideology and he has written on ritual and language. He is now working on how to relate the findings of cognitive psychology with anthropology. Maurice Bloch has taught in the USA, France, and Sweden and is a Fellow of the British Academy.

Le temps et le rituel

André Itéanu

CNRS / Centre Asie du Sud-Est (CASE), UMR 8170, EHESS/INALCO

En anthropologie, probablement sous l'influence de notre idée de religion, profondément marquée par le temps, on a souvent insisté sur la dimension temporelle des rituels. Dans le présent travail, je tente de libérer le rituel de la notion de temps. Pour ce faire, je m'appuie sur les sociétés d'Océanie qui n'ont pas de rituels calendaires et je me propose de commencer à en tirer les conséquences comparatives, en particulier sur la manière dont nous concevons l'autorité et le statut. Par rapport au chef ou au roi, que l'on a tendance à définir en termes statulaires ou topographiques, le *big man* mélanésien apparaît comme un personnage dont le rôle est de synchroniser à la fois l'espace et le temps qui sont indissociables dans les idéologies prédiquées sur les relations. Par contraste, le pouvoir, au sens occidental du terme, apparaît ainsi comme lié à certaines distinctions temporelles que l'on ne peut éclairer que de façon comparative.

Biographie

André Itéanu est anthropologue, membre du CNRS depuis 1983 et Directeur d'études cumulant à l'École Pratique des Hautes Études depuis 2006, où il enseigne les religions de l'Océanie. Fondées sur le comparatisme, ses recherches se concentrent sur les sociétés organisées autour d'un système rituel, le dialogue entre le christianisme et les sociétés mélanésiennes, et la banlieue française comme institution visant à produire des individus urbains.

Rythmes et jalons : réflexions sur la perception du présent dans une société de l'est des Moluques (Indonésie)

Cécile Barraud

CNRS / Centre Asie du Sud-Est (CASE), UMR 8170, EHESS/INALCO

En l'absence de grands récits mythiques, de royautés, de grandes cosmogonies ou d'épopées historiques et généalogiques, tels qu'on en trouve plus à l'ouest de l'Indonésie (à partir des Petites îles de la Sonde, comme le *Bei Gua*, *Itinéraire des ancêtres* de Louis Berthe chez les Bunaq de Timor), on pourrait croire que la société de Tanebar-Evav de l'archipel de Kei, aux Moluques, se désintéresse de son passé et de son futur. Pas vraiment de mythe fondateur ou d'origine, des petits récits de guerre inter-villages, des évocations de l'arrivée d'esprits et de migrants, un récit de rencontre avec l'Islam il y a trois siècles, des contes sur des animaux fantastiques, etc. Sur le plan de tout l'archipel cependant, il existe un récit unificateur, appelé mythe par les Keiyois, largement instrumentalisé de nos jours, après les conflits religieux des années 2000. En quels termes alors la société de Tanebar-Evav conçoit-elle son existence et sa pérennité ?

De façon assez peu originale, elle s'adosse à une organisation rituelle très sophistiquée, qui ordonne à la fois la hiérarchie des valeurs, l'agencement des relations sociales, les rythmes des travaux agricoles annuels, et les autres activités quotidiennes de subsistance, autour de l'idée de croissance, peut-être ce que Maurice Bloch il y a fort longtemps, complexifiant ce qui en avait été dit précédemment, appelait une structure sociale. L'irruption relativement récente d'une culture commerciale, si elle n'a pas bouleversé la hiérarchie des valeurs, a changé quelque peu ces relations et ces rythmes en rendant présente une projection monétaire vers le futur, avec un flux d'argent et de biens de consommation et des déplacements de plus en plus fréquents. L'avenir dira si les perceptions du passé appuyées sur le rituel en seront affectées.

Enfin, récemment aussi, l'irruption d'une nouvelle « religion », qui s'ajoute à celles pratiquées de façon minoritaire par à peu près un tiers des villageois (islam, protestantisme, catholicisme), questionne le passé, introduit l'histoire et la réécrit. Son influence sur les relations sociales traditionnelles est complexe.

Les rythmes qui scandent la vie des personnes, assez peu marqués, sont incorporés dans cette organisation rituelle. Mariages, naissances, funérailles sont autant de moments qui activent ou réactivent les relations entre les unités sociales, les « maisons ». Par l'intermédiaire des généalogies (qui aident à fixer les usages du sol), ils sont des révélateurs à la fois du futur et du passé, et de l'état présent de ces relations, des conflits à propos des terres cultivées et de leur résolution.

Après cette présentation de la société, on s'attachera à montrer comment cette organisation rituelle, à travers les séquences des cérémonies, leur localisation, les officiants, les participants, les invocations, les types d'offrandes, fait en fait bien souvent référence aux petites histoires et aux événements du passé, ancrés sur le territoire de l'île.

Ce qui amènera à proposer que la dynamique de la société, et qui en fait peut-être sa spécificité, est fondée sur des mouvements et des déplacements, incluant aussi bien le territoire de l'île que le monde alentour. Les séquences des rituels sont alors autant de marques spatiales.

Que les marques spatiales soient autant de jalons de la construction passée de la société est souvent une évidence. Comparativement, il y a des formes différentes. Chez les Bunaq, les itinéraires des ancêtres assurent une linéarité, une continuité jusqu'aux vivants. Les chemins ouverts par les alliances dans d'autres sociétés (Nouvelle-Calédonie) de même retracent un parcours et une histoire menant aux vivants. À Tanebar-Evav, la configuration est autre. S'il y a des parcours, des alliances, des déplacements rituels et des mouvements sur le territoire de l'île, ils ne sont pas linéaires (ni circulaires d'ailleurs) et ne projettent pas une ligne menant du passé vers le futur, mais des jalons, sortes de pauses permettant de se repérer à tous moments des activités rituelles ou quotidiennes.

Méthodologiquement, on s'appuiera sur le vocabulaire et les différents mode d'évoquer le passé, le présent et le futur, la nuit et le jour, le soleil, les phases et les positions de la lune, les saisons, etc. Ce qui nous amènera à souligner ce qui peut sembler être des incongruités ou des contradictions (notamment à propos de l'avant, de l'après, du devant, de l'arrière, de la base de l'arbre et de son sommet, les ancêtres sont-ils derrière ou devant, comme ceux qui sont à l'avant du voilier pour éviter les écueils et être garants de sa bonne marche, etc.), mais qui sont surtout comparativement des difficultés que nous avons à conceptualiser des perceptions différentes de celles que nous avons en français.

Biographie

Cécile Barraud est anthropologue. Directeur de recherche retraité du CNRS, elle est membre du Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170). Depuis 1972, elle effectue des recherches de terrain aux îles Kei, Moluques de l'est (Indonésie). Elle a publié sur l'organisation rituelle, les échanges, la parenté, et dans une perspective comparative sur la distinction de sexe, la notion de propriété, la hiérarchie des valeurs.

Pratiques vocales et perception du temps dans l'Est indonésien (Flores, Indonésie)

Dana Rappoport

CNRS / Centre Asie du Sud-Est (CASE), UMR 8170, EHESS/INALCO

S'il va de soi que la musique est un art du temps, on questionne pourtant rarement la manière dont la musique participe à la perception du temps. Dans le cadre d'une recherche ethnomusicologique, il s'agit de comprendre la relation entre la pratique musicale et la perception du temps dans une petite société d'Insulinde orientale. Dans la presqu'île de Tanjung Bunga (île de Flores, Indonésie), peuplée d'un millier de paysans essarteurs, le travail agraire constitue l'un des moments privilégiés des pratiques vocales. Cette activité s'inscrit dans un champ de représentations régulièrement convoquées par le chant. Deux types de chants ponctuent les rituels liés à la culture de riz : un répertoire narratif et un répertoire non narratif. Ces deux types réfèrent à des temporalités variées : le temps lointain, le temps annuel, le temps diurne. Ce marquage différencié du temps par la musique produit une variété d'affects et de représentations, réveillant la mémoire d'un temps passé, vague et éloigné, ponctuant les saisons du calendrier cyclique, et enfin, en période d'activités collectives, « sonnante » différents moments du quotidien, de l'aube au crépuscule – la pratique du chant construisant ainsi trois types de temporalité.

Anthropologie

Bibliographie

- ACCAOUI, Christian (éd.), *Éléments d'esthétique musicale. Notions, formes et styles en musique*, Paris, Actes Sud, 2011.
- GELL, Alfred, *The Anthropology of Time: Cultural Constructions of Temporal Maps and Images*, Oxford and Washington, Berg Press, [1992] 2001.
- MACEDA, José. « A concept of time in a music of Southeast Asia (a preliminary account) », *Ethnomusicology* 30 (1), 1986, pp. 11-53.
- RAPPOPORT, Dana 2011. « To Sing the Rice in Tanjung Bunga (Eastern Flores, Indonesia) », [in] B. Abels (ed.), *Austronesian Soundscapes: Performing Arts in Oceania and Southeast Asia*, Amsterdam University Press, Amsterdam, pp. 103-131.
- , « Songs and sorrow in Tanjung Bunga: Music and the myth of the origin of rice (Lamaholot, Flores, Indonesia) », *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde* 170 (2-3), 2014, pp. 215-249.
- , « Musical time and Symbolic Classification in the Toraja highlands of Sulawesi island », [in] R. Allgayer-Kaufmann (ed.), *World Music Studies*, Berlin, Logos Verlag, 2016, pp. 49-66.

—, « Why do they (still) sing stories? Singing narratives in Tanjung Bunga (Eastern Flores, Lamaholot, Indonesia) », *Wacana, Journal of the Humanities of Indonesia*, vol. 17 (2), 2016, pp. 163-190.

Biographie

Dana Rappoport (1968) est ethnomusicologue au Centre Asie du Sud-Est (CNRS/EHESS/INALCO). Ses recherches portent sur les musiques de l'archipel indonésien, étudiées à la fois sous l'angle de la musicologie formelle, de l'anthropologie de la religion et de l'organisation sociale. Elle a mené successivement des enquêtes de longue durée sur deux terrains de recherche, chez les Toraja de l'île de Sulawesi, et dans le groupe linguistique Lamaholot en Indonésie orientale (Flores, Solor, Adonara, Lembata). Elle est l'auteur de *Chants de la terre aux trois sangs : musiques rituelles des Toraja de l'île de Sulawesi* (2009), Editions de la Maison des sciences de l'homme.

The end of the afterlife

Modes of transitoriness among Rmeet, Laos

Guido Sprenger

Institute of Anthropology, Heidelberg University

Rmeet in northern Laos do not think that the spirits of their ancestors remain forever. They may die or wither away on the graveyards, which are their villages. In parallel, their presence in the houses of the living increases. The house spirit, a conglomerate of ancestral spirits, grows stronger with each death among house members. This means an increase in the proscriptions to be observed in the house, but also an increase of the number of taboo days. Taboo days are the days in the 10-day-week on which the death has occurred. Here, the linear time of contingent deaths in the house imposes itself on the cyclical time of the week. A way out of this growing inconvenience of living in a house with a strong spirit is to move into a new house, for example, when married children move out. This parallels the foundation of new graveyards, whereby old graveyards become increasingly harmless.

Thus, the dead disappear in several ways and at different speeds – as do the memories of them, as genealogies are comparatively shallow. The shallow genealogies allow marriage in a fairly dispersive asymmetric alliance system. Earlier links are systematically forgotten, as they would curtail new partnerships.

Thus, the transitoriness of the spirits of the graveyard, in houses and of genealogical links occurs in a context of reproduction, of new marriages and households. It thus joins a field of other temporal processes in between cyclical and linear change, like swidening or labour migration away and back to the village. In so far these processes serve the reproduction of life they can be paralleled with the accumulation and dispersion of life force that has been found characteristic of Southeast Asian spatiality. Thus, time is dotted by accumulations of spiritual power and life force, separated by dispersion, similar to an animated landscape of territorial spirits and human settlements. This allows linking analyses of Southeast Asian space and time with each other and with approaches linking cosmological, ritual and everyday time.

Biographie

Guido Sprenger is Professor of Social Anthropology at the Institute of Anthropology, Heidelberg University, since 2010. He has done research on ritual, cosmology and transculturality in the uplands of Laos since 2000. After receiving his PhD from the University of Münster, Germany, in 2004, he was a postdoctoral fellow at the Academia Sinica, Taipei, from 2004 to 2007, and a Junior Professor in Münster, Germany, from 2007 to 2010. Among his publications is the monograph *Die Männer*,

die den Geldbaum fällten (*The Men who cut the Money Tree: Concepts of Exchange and Society among Rmeet of Takheung, Laos*) (2006) and the edited volume *Animism in Southeast Asia* (co-edited with Kaj Århem, 2016). He has published his research among others in the *Journal of Asian Studies*, *Anthropological Theory*, and *Anthropology Today*. His research interests include ritual, exchange, human-environment relations, animism, kinship and social morphology, cultural identity, gender and sexuality.

L'ethnographie à l'appui

Chouléan Ang

Université Royale Beaux-Arts, Membre du Projet CAMNAM

De nos jours, et sans doute depuis des siècles, Marggasira est le premier mois lunaire du Cambodge, le calendrier correspondant étant emprunté à l'Inde. Sauf à lire attentivement Tcheou Ta-kouan (fin du XIII^e siècle), personne ne songerait à contester l'immutabilité de sa place de premier mois. En considérant les mémoires de l'émissaire chinois à la cour du roi d'Angkor, une certaine réticence pourrait même rester de mise. Selon le calcul établi à partir de ses dires, Marggasira tombe, non pas sur le premier mois de l'année, mais sur le deuxième mois. Pendant un temps je tenais pour acquis que tout était dû à une petite erreur de calcul de Tcheou Ta-kouan, cela jusqu'à une relecture du classique *The Rites of the Twice-Born*, où en Inde (disons dans certaines régions de l'Inde), le mois susmentionné est bien le deuxième de l'année. Un voyage en Inde du sud, effectué il y a quelques années, a achevé de m'en convaincre. Mais la chose pouvait valoir surtout pour l'Inde, et le Cambodge ancien pouvait avoir dérogé à la règle, pour une raison ou pour une autre.

Aujourd'hui je n'ai plus ni réserve, ni réticence. Une enquête de terrain menée sur le rite annuel de la « Salutation à la Lune » dans un monastère de la zone rurale d'Angkor permet de le montrer. Il y a eu effectivement glissement d'un mois, intervenu durant la période moyenne, sans que l'on puisse savoir quand précisément.

En rapprochant sources écrites et ethnographie, le but de mon intervention est d'exposer certains des éléments qui établissent ce glissement, et ce faisant de rappeler l'importance des regards croisés entre disciplines.

Bibliographie

- HARRIS, Peter, *Zhou Daguan. A record of Cambodia. The land and its people*, translated with an introduction and notes by, Chiang Mai, *Silkworm Book*, 2007, 150 p.
- LECLERE, Adhémar, *Cambodge. Fêtes civiles et religieuses*, Librairie Hachette et Cie, 1917, 660 p.
- PELLIOT, Paul, *Mémoires sur les coutumes du Cambodge de Tcheou Ta-kouan*, Paris, A. Maisonneuve, 1951, 178 p.
- POREE-MASPERO, Éveline et BERNARD-THIERRY, Solange, « La lune, croyance et rites du Cambodge », [in] *La Lune, Mythes et Rite*, Paris, Ed. du Seuil, Coll. « Sources Orientales » (5), Paris, 1962, pp. 261-286.
- POREE-MASPERO, Éveline, *Études sur les rites agraires des Cambodgiens*, Paris & La Haie, Mouton & Co, t. II, 1964, 569 p.

SINCLAIR, Stevenson, *The Religious Quest Of India. The Rites of the Twice-Born*, Hard Press Publishing, [1920] 2013, 508 p.

Biographie

Ang Chouléan est Professeur à la Faculté d'Archéologie de l'Université Royale des Beaux-arts de Phnom Penh. Ethnologue spécialiste des croyances populaires cambodgiennes, il enseigne également l'épigraphie. Depuis plusieurs années, il étudie la vie des habitants d'Angkor.

Le temps des dieux et le temps des hommes dans les premiers textes japonais

François Macé

Professeur Émérite - INALCO / Centre d'Études Japonaises (CEJ)

Les deux sources principales rapportant les événements du passé, le Nihon shoki (Annales de l'histoire du Japon) (720) et le Kojiki (Récit des faits anciens) (712) traitent dans un même élan ce que la tradition postérieure appela le temps des dieux et le temps des hommes. Le premier occupe les deux premiers livres du Nihon shoki, et le premier du Kojiki.

La chose paraît simple, mais la comparaison des deux ouvrages montrent qu'ils reposent sur des conceptions différentes du temps. Les deux premiers livres du Nihon shoki s'opposent aux 28 livres qui suivent et qui conduisent au temps présent celui de sa rédaction. Ces 28 livres couvrant le temps des hommes sont traités à la manière des histoires chinoises avec un recours systématique à la chronologie. Tous les événements sont datés depuis le règne du premier empereur humain, Jinmu, ce qui eut pour conséquence l'historicisation de récits qu'ailleurs on considérerait comme légendaires ou mythiques.

À partir d'une matière en grande partie identique, le Kojiki aborde le temps des hommes en deux livres seulement. Et surtout il s'abstient de presque tout repère chronologique. De plus, en ne retenant qu'une partie des informations disponible, il fait entrer les événements présentés comme historiques dans le Nihon shoki, dans un schéma de penser que je qualifierai de mythique.

C'est ce jeu entre deux perceptions du temps dans des ouvrages contemporains que je souhaiterais présenter.

Bibliographie

- MACE, François, *La mort et les funérailles dans le Japon ancien*, POF, 1986
—, *Kojiki shinwa no kôzô (la structure des mythes du Kojiki)*, Chûôkôron, 1989
—, *Le Japon d'Edo (avec Mieko Macé)*, Les Belles lettres, 2006

Biographie

François Macé est historien, spécialiste du Japon. Il est actuellement Professeur émérite à l'Institut national des Langues et Civilisations Orientales et membre du Centre d'études japonaises.

Les calendriers indiens et leurs fondements astronomiques

Luis Filipe Ferreira Reis Thomaz
Universidade Nova de Lisboa

Le comput du temps se base chez tous les peuples sur des révolutions astrales bien connues, comme la succession des jours et des nuits, les lunaisons, qui dictent celle des mois, l'année solaire, etc. Même le cycle de douze ans, très populaire en Chine et dans les contrées qui en ont subi l'influence, se base sur un phénomène astral facilement observable, la révolution sidérale de Jupiter, qui parcourt dans un an chaque signe du zodiaque, que le Soleil parcourt dans un mois. Les peuples de l'Asie du Sud-Est ont, bien entendu, connu toutes ces unités de temps, même si aux époques les plus reculées ils n'en ont pas déduit un calendrier tout à fait cohérent et rigoureux. Avec l'indianisation, en revanche, ils ont pour la plupart adopté, du moins dans l'usage officiel et dans l'épigraphie, les calendriers indiens. Ceux-ci étaient d'abord, eux aussi, relativement simples et approximatifs, mais la virtuosité des brahmanes y a glissé de bonne heure maintes subtilités qui les rendirent fort compliqués. Ces subtilités résultèrent en général de l'incorporation au calendrier de données qui ne sont connues que des seuls astronomes, comme la précession des équinoxes, l'équation du centre de la Lune ou celle du Soleil (en fait, de la Terre), qui entraîne une inégalité du jour naturel au long de l'année, etc. Malheureusement, comme l'Inde n'a jamais connu une unification politique à même d'imposer un calendrier unique, comme cela arriva très tôt en Chine, la multiplicité des systèmes qui demeurèrent en usage ajoute nombre de difficultés à l'apprenti épigraphiste qui tâche de réduire au calendrier grégorien les dates qu'il trouve dans les inscriptions.

Biographie

Né à S. Domingos de Rana, près de Cascais, en 1942, Luis Filipe Thomaz obtient une licence en Histoire à la Faculté des Lettres de l'Université de Lisbonne, avec une thèse sur *Os Portugueses em Malaca* (1511-1580). Il est maître-assistant à la Faculté des Lettres de Lisbonne de 1965 à 1988. Diplômé de l'INALCO (malais-indonésien), de l'Université de Paris III (études indiennes classiques) et de l'Institut Catholique de Paris (syriaque), il devient professeur visiteur dans de nombreuses universités internationales dont l'Universidade da Ásia Oriental, de Macau. Depuis 1987, successivement professeur auxiliaire, puis professeur associé, à la Faculté des Sciences Sociales et Humaines de l'Universidade Nova de Lisboa, et chargé de cours de maîtrise en Histoire des Découvertes et de l'Expansion Portugaise, il dirige des séminaires sur la présence des Portugais en Afrique du Nord et en Orient. Aujourd'hui à la retraite, il

est l'auteur d'une centaine d'articles, ainsi que de plusieurs livres, qui ont fait de lui le plus rigoureux et certainement le plus grand historien du Portugal et de son extension maritime en Orient au XVI^e-XVII^e siècles, en particulier de l'histoire de Timor pour lequel il a un attachement profond.

Le temps de rois hindous à l'« âge de fer » : un nouvel « âge d'or ».

Emmanuel Francis

CNRS / Centre d'Etudes de l'Inde et de l'Asie du Sud (CEIAS), UMR 8564

Dans la tradition lettrée brahmanique, et indienne en général, le temps du monde est une succession de cycles, chacun composé de quatre âges, de l'âge parfait (*kṛtayuga*) ou âge d'or jusqu'à l'âge de la discorde (*kaliyuga*) ou âge de fer. Cette succession marque ainsi un déclin progressif de l'ordre socio-cosmique (*dharma*). D'autre part, le roi est considéré comme directement responsable du temps, dont il est la racine (*mūla*) ou la cause (*kāraṇa*).

Sachant que selon un calcul couramment accepté, nous sommes entrés dans l'âge de la discorde en 3102 avant notre ère, un problème spécifique se pose aux rois de cette période. Comment inscrire l'éloge du roi dans un âge de décadence ?

A partir du début du premier millénaire de notre ère, l'éloge royal épigraphique se développe dans tout le sous-continent indien, d'abord en sanskrit puis dans les langues vernaculaires. Ce discours royal peut-être entendu comme un discours de propagande, de légitimation ou d'esthétisation du pouvoir. Mais on peut s'interroger sur ses conditions d'existence : puisque nous vivons dans l'âge de la discorde nous ne devrions, en toute logique, connaître que des mauvais rois.

Prenant principalement appui sur le corpus épigraphique des Pallava (IV^e-IX^e siècles, Inde du Sud), on montrera comment les rois s'accommodent de cette cosmologie en se présentant, de façon plus ou moins explicite, comme les restaurateurs de l'âge d'or en notre âge de fer.

Il s'agit là d'un exemple supplémentaire – comme dans le cas de la prétention par les rois Pallava à un double statut de brahmanes et de rois – du détournement d'un cadre idéologique et notionnel brahmanique au profit d'un discours royal devant magnifier l'institution royale dans notre âge de fer.

Biographie

Emmanuel Francis est chargé de recherche au CNRS et membre du Centre d'Etudes de l'Inde et de l'Asie du Sud (UMR 8564). Historien du pays tamoul, il travaille notamment sur la royauté et sur l'histoire sociale et culturelle, à partir de l'étude des inscriptions et des manuscrits. Ses publications incluent un ouvrage en deux tomes intitulé *Le discours royal dans l'Inde du Sud ancienne : Monuments et inscriptions pallava (IV^e-IX^e siècles)* (Publication de l'Institut Orientaliste de Louvain n° 64-65, 2013 et 2017).

Images de nouveau-nés et d'une « nuit de cauchemar » sur le temple-montagne du Baphuon (XIe s.) : figures royales et divines de l'articulation des temps dans le Cambodge angkorien

Éric Bourdonneau et Louise Roche

École française d'Extrême-Orient (EFEO), UMR 8170 / Centre Asie du Sud-Est, (CASE), UMR 8170

Le Mahābhārata offre sur le temps une réflexion complexe, qui trouve un point d'orgue dans le récit d'une « nuit de cauchemar » donnant son nom au Livre X de l'épopée. La guerre entre les Pāṇḍava et les Kaurava s'achève par un holocauste mené par Aśvatthāman ayant pris refuge en Rudra-Śiva. Possédé par le dieu, Aśvatthāman anéantit le campement des Pāṇḍava et ambitionne la destruction complète de la lignée des Kuru.

Comme les exégètes de l'épopée, et singulièrement Madeleine Biardeau, y ont insisté, l'épisode marque une bascule temporelle. La fin de la guerre du *Mahābhārata* concorde avec le passage d'un *yuga* (« âge du monde ») à un autre, du Dvāpara au Kali. Par-delà l'incendie cosmique de Rudra-Śiva, Kṛṣṇa assure alors cette jonction temporelle comme les autres *avatāra* avant lui avaient accompagné les précédentes bascules de temps. Dans l'épopée, l'*avatāra* fera revivre l'enfant mort-né qui doit assurer la survie de la lignée des Kuru.

La présente communication proposera de reconnaître l'évocation de ce récit dans une série de tableautins sculptés sur les murs du *Gopura* II Sud du Baphuon, temple achevé dans le troisième quart du XI^e sous le règne du roi Udayādityavarman II (r. 1049/50-1066). Elle s'efforcera alors de préciser l'usage d'un tel récit dans le contexte très spécifique de ce temple-montagne – temple du roi par excellence dans le Cambodge ancien –, en mesurant les éventuels « écarts » avec l'épopée indienne, comme avec le sens restitué par les indianistes.

Bibliographie

ROCHE, Louise, *Le décor de bas-reliefs en tableautins du temple du Baphuon à Angkor (3^eme quart du XI^eme siècle) : des images agissantes pour la royauté khmère ?*, Mémoire de Master en sciences sociales (Mention Asie Méridionale et Orientale), sous la direction d'Éric Bourdonneau, Paris, EHESS, 2016, 3 vol. —, « Les images comme source pour l'histoire du Cambodge ancien : le cas du décor du temple du Baphuon », *L'Asie en question. Recueil des communications de la Journée d'Étude du Master Asie Méridionale et Orientale*, Paris, EHESS, 2015, p. 7-18.

Biographies

Éric Bourdonneau est Maître de conférences à l'École française d'Extrême-Orient (EFEO). Historien et archéologue spécialiste du Cambodge ancien, ses travaux privilégient une approche d'histoire sociale et culturelle menée à partir de l'examen de

corpus de nature différente (épigraphique, iconographique, archéologique). Il est actuellement responsable du centre de l'EFEO à Siem Reap.

Louise Roche est doctorante contractuelle (EFEO-EPHE) sous la direction conjointe de Dominic Goodall et Éric Bourdonneau. Diplômée de l'École du Louvre (2013) et de l'EHESS (2016), ses recherches portent sur les décors narratifs des temples khmers de l'époque angkoriennne, au cours des XI^e et XII^e siècles notamment. Prenant leurs distances avec les études iconographiques traditionnelles de l'histoire de l'art, ces travaux visent à intégrer les images, à mesure de ce que les sources permettent, à l'écriture d'une histoire culturelle et religieuse du Cambodge ancien.

Angkor after Angkor: Notes on Buddhist Acts of Remembrance

Ashley Thompson
SOAS, University of London

In an autobiographical account of his enlightenment, the Buddha concludes:

Vision arose, understanding arose, cognizance arose, knowledge arose, light arose... (It is) just as if a person, wandering through the forest, were to see an ancient road, an old straight path travelled by men of former times, and were to go along it; (and) as he went along he were to see an ancient town, an old royal city inhabited by men of former times, with parks, groves, ponds and walls – (a) delightful (place). [The man sends news of his find suggesting that he rebuild the city.] And (then) the king or the king's minister were to rebuild the city; and after some time that city were to thrive and increase, become rich, prosperous, and crowded with people.¹

In a stone inscription from one of the many 'Buddhist Terraces' built at the heart of Angkor in the wake of the Angkorian empire, a devotee exclaims:

[May I]... be reborn [in favourable circumstances occurring] once in eight times. May I have a beautiful, complete body, be omniscient... in the future have knowledge of my seven past lives. May I have knowledge of all the treatises and of the August Three Baskets.²

In sixteenth-century inscriptions on the walls of Angkor Wat, Cambodian monarchs and court actors record devotional acts of restoration of and at the twelfth-century temple as so many means of reconstituting personal and collective integrity lost with the loss of empire.

This paper explores the place of Angkor – the ancient royal city or *nagara* – in early Middle Khmer conceptualisations of time, as Theravada Buddhism comes to frame acts of remembrance at the nexus of the cosmic and the individual, the transcendent and the historically conditioned. On the threshold of Enlightenment, the Buddha's recollection of 'his' past, figured as the rediscovery of a *nagara*, is a cosmic event: the individual named Siddhartha is becoming a Buddha, an Enlightened One whom we now call *the* Buddha. Angkor after Angkor is itself experienced as a physical manifestation of the optative mood, its very presence expressing a supplication to and for the future: "May I be reborn." Acts of devotion are acts of remembrance conducive to restoration of plenitude whereby the personal and the cosmic meet. Well

¹ From a sutra entitled "City" (*Nagara*) in the *Samyutta Nikāya*, cited in Collins 1998: 224-5.

² From K.489, Stela from Buddhist Terrace I, Angkor Thom (Wat Prampil Lvaeng).

before the French ‘discovered’ Angkor, Angkor was established as a site to be eternally (re)discovered.

Bibliographie

G. Cœdès’ and S. Pou’s critical editions of early Middle Khmer inscriptions
Steven Collins, ‘Nirvana, Time and Narrative,’ in *Nirvana and Other Buddhist Felicities: Utopias of the Pali Imaginaire*, Cambridge University press, 1998: 234-81.

J. Gyatso, ed., *In the Mirror of Memory: Reflections on Mindfulness and Remembrance in Indian and Tibetan Buddhism*, State University of New York Press, 1992 (esp. essays by Lopez and Harrison).

Biographie

Ashley Thompson is Hiram W. Woodward Chair in Southeast Asian Art and Chair of the Centre of Southeast Asian Studies, SOAS, University of London. She is a specialist of Cambodian cultural history, with a sustained focus on classical and pre-modern arts and literatures complemented by more punctual work on the contemporary period. The Cambodian case is informed by research on the larger Asian context, most notably Southeast and South Asian cultural histories, with a view to theorising politico-cultural formations. Her research is informed by deconstruction and psychoanalysis, and revolves around questions of memory, political and cultural transition, sexual difference and subjectivity. Objects of analysis include Hindu and Buddhist sculpture, ritual practices and texts, as well as other forms of fine and performing arts.

Le serpent du temps à l'âge du chaos.

Cosmogonies et concaténations temporelles dans le royaume khmer du XVII^e siècle

Grégory Mikaelian

CNRS / Centre Asie du Sud-Est (CASE), UMR 8170, EHESS/INALCO

Lorsqu'on se penche sur les représentations de ce que nous appelons le temps dans les sources khmères de l'époque moyenne, la royauté revêt comme on aurait pu s'y attendre une place centrale. Différentes traditions textuelles assimilent l'origine de la terre, celle de l'humanité, mais aussi son passé, son état présent et sa destinée à ceux de la royauté.

Ces compositions littéraires n'émanent cependant pas toutes des cercles curiaux, et n'octroient pas le même rôle au roi, au renonçant ou au laïc dans la construction du temps. En particulier, deux traditions du XVII^e siècle dont il subsiste encore des traces écrites et orales sont à considérer en regard l'une de l'autre : propre au palais, celle du *Rāmakerti* ou *Gloire-héritage de Rāma* relate la bascule temporelle précédant l'entrée dans l'Âge du chaos (*Kaliyuga*) à travers le récit de la conquête de Laṅkā par Rāma, à la fois *avatār* de Viṣṇu et Bodhisattva ; participant de l'initiation du renonçant dans les monastères bouddhiques, celle du *Traibhed Traitayug* ou *Traité brahmanique du deuxième âge* retrace la genèse du cosmos, de la terre, des divinités, des planètes et du zodiaque, puis celle des principaux protagonistes du *Rāmakerti*.

Bien qu'elles reposent sur un régime de temporalité commun – en particulier la théorie des quatre âges du monde et l'identification du temps des hommes à l'Âge du chaos – ces traditions divergent dans la manière dont elles mettent en scène les grandes figures du temps. L'objet de cette communication sera d'examiner ces différentes façons d'envisager la temporalité et notamment la place qu'y occupe une figure du temps héritée du Cambodge angkorien, le roi des nāga : serpent cosmique chargé du poids de la terre en même temps qu'ancêtre fondateur, son importance ancienne se trouve en effet réaffirmée dans les sources depuis l'aube de l'époque moyenne (fin du XIII^e siècle) jusqu'au début du XX^e siècle. Tout l'enjeu sera de comprendre pourquoi.

Bibliographie

- ANG, Chouléan, « In the beginning was the Bayon », [in] J. Clark (ed.), *Bayon. New Perspectives*, Bangkok, River Book, 2007, pp. 362-377 ; « Est-ce si surnaturel ? », *Péninsule*, n°65, 2012 (2), pp. 81-99.
- AU, Chhieng, « Études de philologie indo-khmère V. À propos de la statue dite du roi lépreux », *Journal Asiatique*, t. 256, 1968, pp. 185-201
- HAUDRY, Jean, « Les origines de la conception indienne des âges du monde », [in] P.-S. Filliozat et M. Zink (éd.), *Tempus et Tempestas*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2016, pp. 183-196.
- MUS, Paul, « La notion de temps réversible dans la mythologie bouddhique », *Annuaire de l'EPHE, Section des Sciences religieuses*, 1938-1939, Melun, 1939, pp. 5-38.

- PRZYLUSKI, Jean, « From the great Goddess to Kāla », [in] Hari Shankar Prasad (ed.), *Time in Indian Philosophy*, Delhi, Sri Satguru, Sri Garib Das Oriental Series n°111, 1992, pp. 293-300.
- POREE-MASPERO, Éveline, « Krōñ Pāli et les rites de la Maison », *Anthropos*, n°56, 1961, fasc.1-2, pp. 179-251 ; fasc. 3-4, pp. 548- 628 ; fasc. 5-6, pp. 883-929.
- BIZOT, François, *Rāmaker. L'amour symbolique de Rām et Setā. Recherches sur le bouddhisme khmer V*, Paris, EFEO, 1989, 148 p. + 166 ph. ; *Le chemin de Laṅkā*, Paris, EFEO, Textes bouddhiques du Cambodge, 1992, 352 p.
- MIKAELIAN, Grégory, « La Gloire du *Prince charmant*. De la reconfiguration des pratiques discursives du pouvoir dans le royaume khmer du XVII^e siècle », *Péninsule* n°56, *Hommage à Jacques Népote (II)*, 2008 (1), pp. 51-70.
- POU, Saveros, *Études sur le Rāmakerti (XVI^e-XVII^e siècles)*, Paris, PEFEO vol. CXI, 1977, 201 p. ; *Rāmakerti (XVI-XVII^e siècles) traduit et commenté par...*, Paris, EFEO, PEFEO vol. CX, 1977, 299 p.

Biographie

Grégory Mikaelian est chargé de recherche au CNRS et membre du Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170). Historien du pays khmer à l'âge moderne, il travaille sur l'histoire sociale et politique de la royauté à partir de l'étude des inscriptions et des manuscrits.

Loyauté et disposition du moment au Viêt Nam (XV^e-XIX^e siècles)

Emmanuel Poisson

Université Paris-Diderot / SPHERE, UMR 7219

Temps, saison, époque, durée, (saisir le) moment favorable : telles sont quelques unes des significations du caractère 時 (cn. : shí ; svn. : thì, thời). Dans son acception d'opportunité qui discerne la qualité du moment ou de la période, saisit son côté favorable ou défavorable, propice ou non, en surveillant les signes des mutations et les renversements de la tendance, le 時 occupe une place centrale dans la réflexion des lettrés vietnamiens. La loyauté (du lettré) pour le souverain (trung quân 忠君), à l'encontre d'une opinion longtemps admise, n'était pas inconditionnelle. Une fois dans la carrière après avoir réussi un concours, le lettré pouvait momentanément ou définitivement se retirer. Le dilemme de l'engagement (hành 行) ou du retrait (tàng 藏) que la seule disposition du moment permettait de trancher, n'était certes pas propre au confucianisme mais le lettré y était confronté tout au long de son existence. Loin d'être une fuite, la retraite au moment opportun s'opérait harmonieusement. Le 33^e hexagramme du Classique du changement, exprime cette compensation de la retraite – qui permet de se consacrer à son œuvre de ressourcement moral – par la participation aux affaires publiques.

Bibliographie

- POISSON, Emmanuel, « Du bon usage de la trahison. Historiographie et légitimité dans l'œuvre de Lê Trác » in Nathalie Kouamé (dir.), *Historiographies d'ailleurs*, Paris, Karthala, 2014, pp.77-85.
- , *Hà Nội en couleurs, 1914-1917 : autochromes des archives de la planète. Hà nội hình màu : 1914-1917 : từ kho lưu trữ toàn cầu*. En collaboration avec Đinh Trọng Hiếu. Paris, Riveneuve, 2014, 203 p.
- , « The Vietnamese Charms in the Department of Coins and Medals of the French National Library », [in] Alex Chengyu Fang, François Thierry (ed.), *The Language and Iconography of Chinese Charms : Deciphering a Past Belief System*, Singapore, Springer, 2016 , pp. 223-234.
- , « La confrontation textes-terrains dans la construction des savoirs par Lê Quý Đôn, lettré vietnamien du XVIII^e siècle », [in] Liliane Hilaire-Pérez, Valérie Nègre, Delphine Spicq, Koen Vermeir, *Le livre technique avant le XX^e siècle à l'échelle du monde*, Paris , CNRS éditions, 2017, pp.59-70.

Biographie

Emmanuel Poisson est Professeur d'histoire moderne à l'Université de Paris-Diderot et membre du laboratoire SPHERE (UMR 7219). Il est spécialiste du Viêt Nam, et plus particulièrement de l'histoire sociale de la bureaucratie (XV^e s.-XIX^e s.) et de l'histoire des techniques.

Les transformations des notions de temps, de passé et l'évolution des régimes d'historicité des élites dirigeantes birmanes (XVI^e-XIX^e siècles)

Aurore Candier

Chercheur associé au Centre Asie du Sud-Est (CASE), UMR 8170

Les représentations du temps (*'e'tcheing kala*) et la conscience du passé (*'ché 'e'thè' kala*) des élites dirigeantes birmanes seront appréhendées au travers des transformations linguistiques, exégétiques et rituelles relevées dans un corpus de textes vernaculaires de genres variés et répartis entre les XVI^e et XIX^e siècles. L'analyse se concentrera sur les changements conceptuels intervenus au cours de cette longue période durant laquelle l'univers de pensée des élites birmanes se transforme au moyen d'échanges avec d'autres systèmes de connaissance, notamment occidentaux (indiens d'abord, puis européens pas la suite). La représentation cyclique du temps précoloniale, qu'étaye la cosmologie bouddhique, conçoit de nécessaires retours à un âge d'or passé, exécutés au moyen de rites de régénération empruntés à la royauté brahmanique indienne. Ces emprunts se multiplient au XVII^e siècle et, pour répondre aux peurs eschatologiques marquant l'époque, s'accompagnent de rites de protection (*yédeya*) tirés de l'astrologie indienne. À la fin du XVIII^e siècle, le travail de recouplement et de classification des textes s'accélère et contribue à rationaliser le modèle et la généalogie de la royauté, un travail qui se poursuit pendant le premier moment colonial (1824-c.1900). Au contact des idées européennes, les notions de coutume et de tradition se renouvellent alors et l'horizon d'attente des élites s'oriente progressivement vers le futur.

Histoire

Bibliographie

- AUNG THWIN, Michael, « Spirals in Early Southeast Asian and Burmese History », *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 21, 4, 1991, pp. 575-602.
- BRAC DE LA PERRIERE, Bénédicte, REINICHE Marie-Louise (éds), *Les apparences du monde: royautés hindoues et bouddhiques de l'Asie du Sud et du sud-Est*, Paris, EFEO, 2006.
- CANDIER, Aurore, « Histoire et Temporalité à travers douze extraits du journal de voyage d'un ambassadeur birman en France (1874) », *Journal Asiatique*, t. 295.2, 2007, pp. 221-347.
- HTIN AUNG, « First Burmese mission to the court of St. James: Kinwun Mingyi's diaries, 1872-1874 », *Journal of the Burma Research Society*, 57, déc. 1974, pp. 1-198.
- KIRICHENKO Alexey, « Living with the Future: Succession of Royal cities Preserving Sasana and Its influence on the History of Myanmar and Myanmar Historical Writing », *Myanmar Historical Commission Conference Proceedings*, vol. II, Rangoon, Myanmar Historical Commission, 2005, pp. 1-37.
- LEIDER, Jacques P., « Specialists for Ritual, Magic and Devotion: The court Brahmins (Punna) of the Konbaung Kings (1752-1885) », *Journal of Burma Studies*, 10, 2005, pp. 159-202.

- MAHA DHAMMA THINGYAN, *Dhammo pe'dé'ça `djang* (De la conduite *dhamma*), Rangoun, Yan Aung, 1962, 236 p.
- MAUNG DAUNG HSAYADAW, *Yaza' cé'wa'ka' dipa'ni' `djang* (Du souverain et de ses serviteurs : un commentaire), Rangoun, Hanthawaddy, 1901, 460 p.
- MAUNG HTIN (dir.), *Yaw Mingyi U Pho Hlaing 'a'tô'pa'ti'ning' yaza' dhamma çinga'ha' `djang* (Biographie de Yaw Mingyi U Pho Hlaing et le traité De la pratique juste des rois), Rangoun, Kuthalawaddy, 1960, 263 p.
- MAUNG MAUNG TIN, *'Konbaung zè' mahayazawin do `dji* (Grande chronique royale de la dynastie Konbaung), 3 vol., Rangoun, Lèdi Mandaing, 1967 (1905).
- PE MAUNG TIN (eds), *Kinwun Mingyi's Paris Diary*, Rangoon, Government Press, 1939 (1928), 215 p.
- PE MAUNG TIN, PWA, KHIN SOE (dir.), *U Kala `yé `ça `ço mahayazawin `dji* (La Grande chronique royale écrite par U Kala), 3 vol., Rangoun, Hanthawaddy, 1960.
- PRASAD, Hari Shankar, 1988, «The Concept of Time in Pali Buddhism», *East and West*, 38 (1/4), pp. 107-136, <http://www.jstor.org/stable/29756858> (accessed 13-6-2014).
- THAN TUN, «The Influence of Occultism in Burmese History with Special Reference to Bodawphaya's Reign», *Bulletin of the Burma Historical Commision*, I (ii), december 1960, pp. 117-145.
- THAN TUN, *The Royal Orders of Burma A. D. 1598-1885*, 10 vol., Kyoto, Center for Asian Studies, 1983-1989.

Biographie

Aurore Candier est docteur en histoire moderne et contemporaine et chercheur associé au Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170). Basée au Myanmar pendant plus de quinze ans, elle a étudié la langue, la culture et l'histoire birmanes tout en travaillant dans l'humanitaire et l'enseignement. Ses domaines de recherche sont l'histoire coloniale, l'histoire des idées et des savoirs des élites birmanes sur le temps long, mais aussi l'impact du surnaturel sur la société birmane.

Temps familial et temps historique. Quelques remarques à propos de généalogies brunésiennes

Marie-Sybille de Vienne

INALCO / Centre Asie du Sud-Est (CASE), UMR 8170, CNRS/EHESS

La présence d'un département des *silsilah* au Pusat Sejarah (centre historique) de Brunei atteste de la volonté de constituer un corpus de généalogies autres que celles de la famille régnante. Il reste qu'à ce jour une seule généalogie a été publiée, en 1973 ; à la différence des généalogies royales qui juxtaposent coutumier palatin et récit dynastique, ce document singulier se présente comme une liste non exhaustive de descendants, en lignées masculines et féminines, d'un ascendant unique, dépourvue de toute mention chronologique ou événementielle : l'énoncé est ponctué d'allers-et-retours intégrant des fragments généalogiques relatifs aux alliances jugées remarquables. Se révèle ainsi en filigrane une partie du référentiel de l'espace social brunésien, de la côte ouest de Bornéo au pays Minangkabau, dont l'agrégation s'effectue selon des modalités plus uchroniques que diachroniques : au service d'une 'invention' de l'histoire menée par Jamil al-Sufri, futur fondateur du *Pusat Sejarah*.

Bibliographie

- Ali Haji Ibn Ahmad (Raja), *Silsilah Melayu dan Bugis dan Sekalian Raja Rajanya — Genealogy of the Malays, Bugis and all kings*, transl. by Hans Overbeck, *Journal of the Malay Branch of the Royal Asiatic Society (JMBRAS)* IV-3, 1926, pp. 339-381.
- Jamil al-Sufri (al. b. Umar), Pehin Mhd., *Chatatan Perwira² dans Pembesar² Brunei, Jilid I [Notes sur l'histoire des dignitaires et des personnes titrées de Brunei, vol. 1]*, Bandar Seri Begawan, Dewan Bahasa dan Pustaka, 86 p.
- KRATZ, Ernest Ulrich, « Silsilah raja-Raja Sambas as a source of history », *Archipel* 20, 1980, pp. 255-267.
- LOW, Hugh, « Selesilah (Book of Descent) of the Rajas of Bruni », *JMBRAS*, n°5, 1880, pp. 1-36.
- SHARIFFUDIN, P.M. & Abdul Latif Hj. Ibrahim, « 'Batu Tarsilah', the genealogical tablet of the Sultans of Brunei », in Cheah Boon Kheng, ed., *Papers relating to Brunei*, Kuala Lumpur, MBRAS, 1998, pp. 159-167.
- SALEEBY, Najeed, *The History of Sulu*, Manila, Bureau of Printing, 1908, rééd. Nabu press, 2010, pp. 97-112 (genealogy of the sultans of Sulu).
- SWEENEY, Amin P.L., « Silsilah Raja-Raja Berunai », *JMBRAS*, XLI-2, 1968, pp. 1-82 ;
—, « Errata and Short note », *ibid.*, XLII-2, 1969, pp. 222-224.

Biographie

Marie-Sybille de Vienne, professeur des universités à l'Inalco (histoire économique et géopolitique), travaille actuellement sur les royautes sud-est asiatiques ;

elle a déjà publié *Brunei, de la thalassocratie à la rente* (CNRS Éditions) ; *Thaïlande, une royauté theravadhin aux XX^e et XXI^e siècles* (à paraître, déc. 2017, Indes Savantes) ; « Rites de couronnement et mythe de fondation au Brunei, *Sakai, sjair & silsilah* » (*Péninsule* n° 71, 2011). Chercheur au CASE, elle dirige la revue *Péninsule*.